

Regard sur une démarche atypique
Ex Machina. Chantiers d'écriture scénique

Louis-Dominique Lavigne

Number 129 (4), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23520ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavigne, L.-D. (2008). Review of [Regard sur une démarche atypique : *Ex Machina. Chantiers d'écriture scénique*]. *Jeu*, (129), 59–60.

Regard sur une démarche atypique



Belle initiative que cette publication sur *Ex Machina*. Le livre fort bien écrit par un écrivain expérimenté (Bernard Gilbert) et un journaliste prometteur (Patrick Caux, devenu adjoint de Lepage depuis) se lit d'une traite et offre une réflexion substantielle sur une pratique théâtrale hors du commun. L'aspect le plus intéressant de l'ouvrage provient du fait qu'il est rédigé de l'intérieur. Les deux auteurs font partie d'*Ex Machina*. Ils en parlent en connaissance de cause. Au Québec, peu d'artisans du théâtre écrivent des essais théoriques sur leur pratique. Dommage. On sait à quel point en Europe une littérature de haut niveau s'est développée grâce à des metteurs en scène qui se sont mis à écrire. De Jean-Louis Barrault à Vitez, de Copeau à Vilar, plusieurs hommes de théâtre, à partir de leur métier, ont livré, dans un style souvent remarquable, avec une rare pertinence, une méditation sur le théâtre, l'époque, la vie intellectuelle, l'évolution de la pensée contemporaine. Lepage, la personnalité rassembleuse du groupe, n'a pas écrit ce livre. Dramaturge de l'oralité plus que

de l'écrit, il a laissé la parole à ses collaborateurs les plus aptes à assumer cette tâche. Un livre signé par lui et écrit par des nègres aurait mal servi l'auteur du *Projet Andersen*. Il est une vedette, certes... Mais pas de cette catégorie.

Robert Lepage est l'homme de théâtre québécois le plus connu dans le monde entier. Sa carrière impressionnante ne s'est jamais construite au gré d'habiles relations publiques. Elle s'est bâtie à partir de son seul talent, d'influences magistralement assimilées, d'une manière adroite de s'entourer de talents aussi inspirés que lui. Dans l'ouvrage, les noms cités – Jacques Lessard (un des deux maîtres reconnus avec Marc Doré) Marie Brassard, Richard Fréchette, Robert Bellefeuille, Marie Gignac, Marie Michaud, Lorraine Côté, André Jean, pour ne nommer qu'eux – démontrent bien que, derrière Robert Lepage, il y a plus que Robert Lepage.

Ex Machina.
Chantiers d'écriture scénique, OUVRAGE DE
PATRICK CAUX ET BERNARD
GILBERT, QUÉBEC, ÉDITIONS DU
SEPTENTRION, COLL. « L'INSTANT
SCÈNE », 2007, 84 P.

Quelques études ont été consacrées aux travaux d'Ex Machina. L'essai de Caux et Gilbert se démarque des autres par sa portée pratique et la dimension idéologique qui s'en dégage. En plus d'être un fameux outil que je recommande à tous les praticiens qui s'intéressent au théâtre de création, où la méthode des cycles Repère rapportée par Jacques Lessard est clairement expliquée, l'ouvrage est animé par une pensée progressiste qui ne fait aucune concession à la mentalité des réseaux institutionnels qu'Ex Machina fréquente pourtant avec bonheur depuis sa fondation.

En cet ère du bon-ententisme, du compromis, de l'art esclave des lois du marché, où le vedettariat de tout acabit prime sur l'aventure collective, la *success story* d'Ex Machina avance à contre-courant. Elle fait rêver. Son succès planétaire, où se croisent des noms aussi prestigieux que ceux de Peter Gabriel ou du Metropolitan Opera, suscite l'admiration. Pourtant, tout dans la démarche d'Ex Machina reflète rien de moins que l'idéologie théâtrale véhiculée par l'Association québécoise du jeune théâtre (AQJT) des années 70. Comme si Robert Lepage n'avait jamais abandonné les idées qui circulaient au cœur des troupes qu'il observait en début de carrière, animées par ses aînés les plus rebelles, des principes qui n'existent à peu près plus en 2008, même dans nos collectifs les plus avant-gardistes.

Tout au long du bouquin s'affirment la création collective, l'importance du contenu, le *work in progress*, la primauté du spectacle sur le texte, l'accessibilité populaire, la régionalisation, l'anti-carriérisme, la formation Doré. Bien sûr, ces différentes notions ont évolué. La création collective qui contestait toute forme de leadership obéit chez Ex Machina à son maître d'œuvre, les contenus autrefois contaminés par le didactisme ne sont jamais explicites dans les créations de la célèbre compagnie de la Caserne Dalhousie, le *work in progress* est toujours formaliste, le texte malmené provient pourtant de la plume d'auteurs aussi consacrés que Cocteau, Brecht ou Andersen, l'accessibilité des productions n'est jamais populiste, l'appartenance à la ville de Québec par son pittoresque excentrique (Lepage a toujours refusé de s'installer à Montréal pour mieux faire rayonner sa carrière) devient un excellent tremplin international, l'anti-carriérisme engendre une nouvelle sorte de vedettariat, plus authentique. Quant à la formation Doré (une adaptation très personnelle des techniques de Jacques Lecoq), jamais elle n'aura connu une concrétisation artistique aussi phénoménale que dans les créations d'Ex Machina.

L'ouvrage, doté d'une riche iconographie, se présente à la fois comme un compte rendu complet de processus de création originaux et un reflet idéologique des grands acquis du mouvement du jeune théâtre des années 70. C'est tout dire. Le livre de Caux et Gilbert s'avère un document précieux qui cerne à merveille la démarche atypique d'Ex Machina et la pensée de son célèbre animateur. ■